

L'art poétique basque (1665)

(Basque poetical art (1665))

Oihenart, Arnaud

Universidad del País Vasco. Fac. CC. Sociales y de la Información

Apto. 644

48940 Bilbo

BIBLID [1137-4454 (1997), 15; 177-207]

Dans un article publié en 1967 dans la revue Gure Herria, Pierre Lafitte transcrit une lettre inédite d'Arnaud Oihenart sur la poésie basque écrite en 1667. Oihenart, historien et poète, adresse cette lettre à un prêtre du Labourt et il lui expose ses vues sur des modèles latins, italiens, espagnols et français. Il critique les procédés de quelques poètes basques de son époque et il cite des poèmes inédits et des auteurs dont on a perdu l'oeuvre. Patri Urkizu a traduit le texte français de cette poétique en basque (Iker, 8, Euskaltzaindia, 1994, 306-328) en modifiant certains points de la lecture réalisée par Lafitte.

Mots Clés: Poésie Basque.

Lan honetan Pierre Lafittek 1967an Gure Herria argitaldarian plazaratu zuen Arnaud Oihenarten 1665eko gutun argitaragabea aurkezten da, non garaiko eta lehenagoko Euskal Poetikaz mintzo zen. Lapurdiko apez bati zuzendutako eta frantsesez idatzitako gutunean eredu latindar, frantses, italiano, gaztelaniazko eta euskaldunak aurkeztu eta kritikatzeko dituen errebista honi izena ematen dion historialari eta poetak, halaber galdu diren zenbait poema eta poeta euskaldun ezezagunen berri ematen dizkigu. XVII. mendeko poeta honen omenez berrargitaratu eta euskarara itzuli zuen Patri Urkizuk Oihenarten IV. mendeurrena ospatuz jasotako liburuan (Iker 8, Euskaltzaindia, 1994, 306-328) era berean Lafittek eginiko zenbait poema eta testuren irakurketa zuzentzen duelarik.

Giltz Hitzak: Euskal Poesia.

En este artículo publicado en Gure Herria por Pierre Lafitte el año 1967, se recoge la hasta entonces inédita carta de Arnaud Oihenart, escrita en 1665 donde habla de la Poesía Vasca. Dirigida a un cura del Labourt el historiador y poeta que da nombre a esta revista habla de modelos latinos, italianos, españoles, y franceses y critica el modo de algunos poetas vascos de su época, indicando poemas inéditos y señalando autores cuya obra se ha perdido. Patri Urkizu ha traducido del francés al euskera dicha poética (Iker, 8, Euskaltzaindia, 1994, 306-328), y corregido la lectura realizada en algunos pasajes por Lafitte.

Palabras Clave: Poesía Vasca.

Nota preliminar

Queremos presentar aquí una de las obras del autor que da nombre a la nueva época de los cuadernos de la sección científica de Lengua y Literatura de Eusko Ikaskuntza: *L'Art Poétique Basque* de 1665 de Arnaud Oihenart.

La versión que damos de dicho documento es la realizada por Pierre Lafitte¹ hace treinta años, en el tercer centenario de la muerte de Oihenart, mas esta edición se halla agotada hace mucho y es bastante difícil de encontrar. Por ello es evidente el interés excepcional de reeditar dicho texto en honor tanto de su autor como de su primer editor, a pesar de que contradiga la normativa general de la revista.

Existe también una versión en euskera realizada por el autor de estas líneas², publicada en un volumen monográfico sobre Oihenart en el cuarto centenario de su nacimiento. Con este motivo se celebró un Congreso Internacional en Mauleón y Saint-Palais del 20 al 25 de septiembre de 1992, cuyas actas fueron publicadas por Euskaltzaindia³.

Es, pues, a estas obras de conjunto presentadas por La Sociedad de Escritores Vascos y la Real Academia de la Lengua Vasca en las que intervienen especialistas de la obra oihenartiana, a donde remito al lector si desea profundizar más en la obra del historiador, poeta y bibliotecario de Antonio III de Grammont (1604-1678), íntimo de Louis XIV, cuya biblioteca de Bidaxune en contra de lo usual en los nobles de la época era un modelo de interés científico y humanista, como se deduce del catálogo del mismo.

Las noticias y análisis de la poesía vasca que nos da Oihenart en esta *Poética* son del mayor interés como ya lo señalaban Pierre Lafitte en la presentación que hemos también transcrito, así como más tarde Patxi Altuna⁴ y Koldo Mitxelena⁵.

Pero la lectura del manuscrito realizada por Lafitte no es lo suficientemente correcta. Falta la numeración foliada y la lectura de los textos italianos, españoles, franceses, latinos y vascos que cita Oihenart en algunos puntos ha de ser corregida, por lo que aconsejamos al lector que en dichos casos señalados con un asterisco (*), compare la lectura y corrección que proponemos.

Patri Urkizu

I. GÉNÉRALITÉS

Arnaud Oyhénart naquit à Mauléon (Soule) dans la maison Pay-Adam le 7 août 1592: il était fils de M^e Arnaud d'Oyhénart (on écrit parfois *Oihenart* ou *Oihenart*), avocat, procureur du roi au pays de Soule et de Jeanne d'Etchart.

1. Pierre Lafitte, (ed.), *L'Art Poétique basque d'Arnaud d'Oyhénart (1665)*, avec une introduction de..., Gure Herria, Bayonne, 1967.

2. Patri Urkizu, (ed.), "Arnaud Oihenart, *L'Art Poétique Basque (1665)*", *Arnaud OIHENARTen Omenez (1592-1667)*, Hegats, 7, Donostia, 1992, pp. 35-57.

3. *Oihenarten Laugarren Mendeurrena. Cuarto centenario de Oihenart. Quartième (sic) centenaire d'Oyhénart*. Iker 8, Euskaltzaindia, Bilbo 1994.

4. Patxi Altuna, "Oihenarten metrika", *Fontes Linguae Vasconum*, Iruñea-Pamplona, 1979, pp. 269-285.

5. Luis Michelena, "Descubrimiento y redescubrimiento en textos vascos", *Fontes Linguae Vasconum*, Iruñea-Pamplona, 1971, pp. 141-169.

Comme Jacques son frère aîné, il reçut une éducation soignée: à vingt ans il était admis comme licencié en droit par la Faculté de Bordeaux (7 septembre 1612), et en 1618 des documents le présentent avec le titre d'avocat.

Syndic du tiers-état

Le 30 avril 1623, le voici élu syndic du tiers-état de Soule à l'assemblée du Sylviet, et il se maintiendra dans cette charge malgré l'opposition du «grand corps» des Etats (clergé et noblesse).

Arnaud d'Oyhénart ne fut pas un syndic-soliveau: il défendit toujours énergiquement les intérêts de ses commettants et lutta sans merci contre les abus qui s'étaient glissés dans l'administration du Pays: il s'acharna à mettre au pas la turbulente coterie protestante de Mauléon; il s'opposa aux empiètements et aux prétentions de Tréville et d'autres ambitieux de ce genre; il défendit ses compatriotes contre les vexations de quelques Béarnais et de quelques Bas-Navarrais qui s'emparaient de leurs troupeaux.

Même, en 1627, les Saint-Palaisiens l'arrêtèrent en haine de l'assistance qu'il donnait aux Souletins: le décret de prise de corps venait du Parlement de Pau. Oyhénart fut du reste vite relâché, tellement cette arrestation souleva de protestations véhémentes⁶.

Son illustre cousin Jacques de Bela le présente dans ses *Tablettes* comme un agitateur intéressé: il est vrai que Bela prend généralement le parti des nobles et des Réformés.

Anobli par son mariage

En mars 1627 on le trouve marié à Jeanne d'Erdoy, veuve de M^e Jean de Lostal-Maucor, qu'elle avait épousé en 1608. Elle n'était donc pas toute jeune quand elle donna sa main à Arnaud d'Oyhénart; mais venant des seigneuries d'Erdoy, de Gainçury et de Cibits, en plus de sa fortune, elle lui apportait le droit de se qualifier «noble»; et il obtenait dès lors le privilège d'entrer aux Etats de Navarre dans le corps de la noblesse et de siéger comme «gentilhomme juge-jugeant» aux Cours Générales des Pays de Mixe et d'Ostabaret.

On ignore la date du mariage: on suppose qu'il fut célébré en 1626.

Arnaud d'Oyhénart en tout cas se fixe à Saint-Palais.

Il se fait recevoir avocat au Parlement de Navarre à Pau, où il joue un rôle considérable.

En 1635 il est qualifié «avocat en la Cour du parlement de Bordeaux» et «Intendant de la maison de Monseigneur de Gramont».

L'historien célèbre

C'est précisément chez les Gramont qu'il se découvrit la vocation d'historien, en explorant le chartier de Bidache si riche en documents précieux. Dès 1631 sa correspondance le montre préoccupé de recherches historiques et linguistiques. Il fait venir des quantités de livres dont il copie des extraits; il tient à avoir des reproductions de manuscrits rares; il s'adres-

6. Les Saint-Palaisiens se rattrapèrent en 1647 en le nommant jurat de leur ville.



Portada de la *Notitia...* de Arnaud Oihenart de 1638.

se à tous les historiens connus de son temps tant en France qu'en Espagne pour se documenter.

Il lit le latin, le grec, le français, l'espagnol, l'italien, le basque.

Il écrit surtout en latin, en français et en basque. C'est, semble-t-il, la langue latine qu'il manie avec le plus de facilité et d'élégance.

Comme historien, il a publié *Notitia utriusque Vasconiae*. La première édition est de 1638; la seconde, revue et augmentée, de 1656. La première partie essaie de cerner ce qu'il faut entendre par Vasconie et consacre quatre chapitres sur quatorze à caractériser la langue basque; la seconde partie s'occupe surtout de la Navarre et de ses institutions le long de dix-sept chapitres; la troisième partie nous livre la pensée d'Oyhénart sur les Basques d'Aquitaine, en treize chapitres.

Cet ouvrage de 600 pages in-4° est célèbre à juste titre: il ne constitue pas un panégyrique ou une apologie systématique du Pays Basque; les opinions adverses sont exposées puis discutées, avec références à l'appui; la documentation est copieuse, mais n'est pas admise a priori; bref, c'est un travail que l'on peut saluer comme l'un des plus objectifs de son siècle. Beaucoup de ses vues sur la «Guerre cantabrique» ou sur le verbe basque, par exemple, ont été reprises de nos jours comme solidement fondées.

Oyhénart se rendait compte que sa *Notitia* pouvait être complétée, et il avait l'intention de pousser l'étude des sept provinces basques; il se mit à chercher des textes et des témoignages relatifs à l'Alava, la Biscaye, le Guipuzcoa et le Labourd: dialectes, littératures, coutumes, économie, jeux, généalogies, tout l'intéressait.

Il faut avouer que toutes les portes ne s'ouvraient pas à lui. D'aucuns ne lui pardonnaient pas son impartialité qu'ils trouvaient louche. A Pampelune, on voyait en lui un adversaire du pouvoir établi: car il avait écrit plusieurs mémoires niant la légitimité des prétentions de la royauté espagnole sur la Navarre. Il n'arriva pas à mettre sur pied sa nouvelle grande histoire. Il a laissé cependant beaucoup d'écrits. Selon Mgr Puyol, on peut compter 29 volumes de sa main dans les collections *Duchesne*, *Baluze*, *Fonds français* et *Clairambault* de la Bibliothèque Nationale de Paris. Le chanoine Daranatz signalait aussi au Séminaire d'Auch de nombreux manuscrits d'Oyhénart. Enfin le reste semble avoir été recueilli par Paul Labrousse et remis aux Archives départementales des Basses-Pyrénées: il l'avait découvert à Saint-Palais chez la comtesse de Brancion et dans la famille Barbaste⁷.

D'autre part la collection *Duchesne* contiendrait une vingtaine d'autres volumes venus d'Oyhénart, mais ne comportant pas de rédaction personnelle: ce sont des copies de documents qui ont servi à préparer histoires et mémoires.

Bascologue et poète basque

Si Oyhénart aimait les annales de son pays, il en aimait aussi la langue. Il était en correspondance avec les bascologues de son temps. On sait qu'il communiquait à Sylvain Pouvreau des notes relatives à la grammaire et au vocabulaire basques. Selon Jaurgain, il existait un dictionnaire basque manuscrit chez la comtesse de Brancion. Vinson se demandait si c'était une oeuvre d'Oyhénart ou une copie du Dictionnaire de Pouvreau. On pourrait faire d'autres hypothèses: car Jacques de Bela, Joanes d'Etcheberri de Ciboure et Dominique Bidegaray aussi avaient composé des dictionnaires basques au XVIII^e siècle. Peut-être serait-il plus expédient de rechercher le manuscrit du fonds Oyhénart et de l'étudier avant de se risquer à de vaines suppositions.

En 1657 Arnaud d'Oyhénart publiait un ouvrage de 160 pages: *Les proverbes basques recueillis par le S d'Oihenart, plus les poésies basques du mesme auteur*.

Une première partie, intitulée *Atsotizac edo refrauc* présente 537 proverbes en basque, où divers dialectes se trouvent représentés, et dont il est donné une traduction française. — Oyhénart publiera une suite à cette collection: *Atsotizen urrhenuina* dont la meilleure réimpression est celle de P. Haristoy (1892). Julio de Urquijo a signalé les proverbes que notre amateur d'aphorismes avait ajoutés à ceux de son parent par alliance Bertrand de Sauguis⁸. On devine combien tout cela est précieux non seulement pour la parémiologie basque, mais aussi pour l'étude de la vieille langue.

La seconde partie du livre de 1657 est intitulée *O^{ten} gastaroa neurthizetan*, la jeunesse d'O. en vers basques. Ce recueil poétique comprend 29 morceaux: 16 sont vraiment des sujets de jeunesse; puis vient une élégie où le poète pleure Jeanne sa femme défunte: s'il ne s'agit pas d'un pur exercice littéraire, ce texte serait postérieur à l'an 1653, où mourut Jeanne d'Erdoï: suivent cinq poèmes religieux; en appendice se trouvent cinq nouveaux essais, et le tout s'achève par l'éloge de deux poètes souletins dont nous ne connaissons pas un seul vers; il s'agit d'un sonnet en l'honneur de M. de Sauguis et d'une épithaphe consacrée à M. Arrain.

7. J. de Jaurgain avait aussi des papiers d'Oyhénart dans ses archives personnelles (Cf. *Revue internationale des Etudes Basques*, 3^e année, p. 325, note 3).

8. *Revue internationale des études basques*, 2^e année, p. 677, «Los Refranes Vascos de Sauguis».

Techniquement ce recueil est des plus curieux. Les vers les plus courts y ont quatre syllabes, les plus longs dix: tous les vers intermédiaires sont représentés: en général ils servent à d'habiles combinaisons. — La majorité des poèmes sont divisés en *strophes* régulières: celles-ci prennent toutes les formes du quatrain au dizain; on relève en outre une composition à refrain, un sonnet, et l'épigramme funèbre n'est qu'une longue laisse sans divisions. — Les *rimas* sont riches, variées, difficiles et présentées en ordonnances multiples: croisées, embrassées, rarement plates, souvent triples. — On a parfois parlé des «chansons» d'Oyhénart; le mot est mal choisi: ses vers sont en effet inchantables, car ils sont compliqués d'hyperbates, d'inversions, d'enjambements, de synèreses, de dièreses qui brisent leur rythme intérieur.

Cette versification savante ne peut pas se lire impromptu et l'on est surpris de tout ce qu'Oyhénart a su couler dans ce moule tarabiscoté, à l'imitation des poètes alexandrins et de leurs continuateurs.

Hélas! s'il y a çà et là d'aimables trouvailles et des jolieses, on regrette que l'ensemble, écrit dans une langue de puriste, soit artificiel et plutôt acrobatique que profond: nulle part on ne rencontre l'émotion vraie ni l'expression spontanée; jamais un cri du coeur. On assiste aux jeux d'un esprit délié qui s'échauffe à vaincre des difficultés purement formelles.

A vrai dire, Oyhénart semble s'en être rendu compte lui-même. Dans sa préface, il ne se donne pas comme poète. Sa seule ambition, dit-il, c'est de montrer que l'on peut en basque composer des vers aussi réguliers qu'en français, italien ou espagnol. Ayant exposé dans un autre travail les règles de versification basque, il a voulu en offrir quelques exemples d'application. Au demeurant il ne prétend pas, par la publication de vers composés dans sa jeunesse pour se divertir, «participer à l'honneur qui accompagne les ouvrages des bons poètes».

Francisque Michel, dans son *Pays Basque* (p. 456), se demande où Oyhénart a parlé des fameuses règles.

Nous le verrons dans un instant, car c'est justement la découverte de cet art poétique qui nous a amené à écrire ces pages de présentation.

Fin obscure

Pour en finir avec la biographie de l'illustre bascologue, disons qu'il eut trois fils: Gabriel, l'aîné, lui succéda à la maison; Pierre se fit prêtre et fut curé de Béguios; Jacques entra dans la Compagnie de Jésus et il est connu dans les Lettres basques pour avoir donné en souletin l'approbation aux *Eguia Catholicac* du Père Gasteluçar.

Sur la mort d'Arnaud d'Oyhénart on ne sait pas grand chose. Un acte du 14 janvier 1668 le porte comme défunt. Une lettre d'Oyhénart date de début 1667. D'où l'on conclut avec vraisemblance qu'il mourut en 1667⁹.

9. BIBLIOGRAPHIE. — FRANCISQUE MICHEL, *Les proverbes basques recueillis par le S d'Oihenart, plus les poésies basques du mesme auteur*, réédition, Bordeaux, 1847; *Le Pays basque*, 1855, p. 455. — JEAN DE JAURGAIN, *Arnaud d'Oihenart et sa famille*, Paris, 1885, 86 p. in-8° — DUBARAT, *Etudes d'histoire locale et religieuse*, 1889, t. I, p. 13. — JULIEN VINSON, *Essai d'une Bibliographie de la langue basque*, Paris, 1891, pp. 81, 106, 330. — Anonyme: *Etudes historiques et religieuses du Diocèse de Bayonne*, 1892, pp. 75, 162. — PIERRE HARISTOY, *Arnaud Doyhenart et son supplément des Proverbes basques*, 1892. — JULIO DE URQUIJO, "Los Refranes Vascos de Sauguis", *Revue*

II. L'ART POÉTIQUE

Deux pièces importantes à Saint-Palais

Il y a deux ans, après une réunion qui se tenait à Saint-Palais entre amis des études régionales, M. le D^r Michel Barbaste nous révéla qu'il avait chez lui deux documents qui pouvaient avoir quelque importance pour l'histoire de la littérature basque, et il nous proposa de les examiner. Il courut à son domicile et nous apporta deux manuscrits réunis dans une petite chemise qui portait ces mots:

2 pièces très importantes

1° L'Art Poétique Basque
d'Arnaud d'Oihenart - 1665

2° *Lettre en latin du chanoine
Joseph Moret de Pampelune
à Arnaud d'Oihenart - 1661*

20-2-1921

Morbieu

M. le D^r Barbaste nous confia ces deux pièces pour les étudier et, s'il le fallait, les publier.

Comme nous voulions savoir par quelle voie elles étaient parvenues chez lui, il nous expliqua que sa famille descendait¹⁰ d'Oyhénart, que de ce fait beaucoup de livres et de papiers de l'illustre écrivain étaient restés à Saint-Palais, mais que feu Paul Labrousse avait à peu près tout recueilli, sauf quelques brouilles sans grande valeur: et c'est précisément parmi ces laissés pour compte que se sont trouvés les deux documents.

Etat du manuscrit

Nous ne nous occuperons ici que de l'*Art poétique*. Le manuscrit se présente comme un cahier de 32 pages mesurant 35 sur 20 centimètres. Les deux premières et les deux dernières pages servent de couverture, mais son du même papier que les feuilles intérieures. Entre la seizième page et la dix-septième, une demi-feuille épinglée porte au recto la mise au propre d'un supplément peu lisible qui est dans une marge de la dix-septième page: ce texte est de la même écriture que le reste du manuscrit. Le cahier ne porte pas de foliotage, les diverses parties ne sont pas indiquées par des sous-titres, des traits ou des astérisques.

internationale des Etudes Basques, 1908, p. 677, 1909, p. 114. — JEAN SAROIHANDY, "Oihenart contra Garibay y Morales", *Rev. int. Et. Basques*, 1920, p. 448; "Doctrina gramatical de Oihenart", *Tercer Congreso de Estudios Vascos*, San Sebastián, 1923, p. 41. — XAVIER DE GOROSTERRATZU, "Noticia de las dos Vasconias", traduction espagnole de la "Notitia", *Rev. Int. Etud. Basq.*, 1924, 1925, 1926. — ANGEL IRIGARAY, "Oihenart poeta", *Rev. Int. Etud. Basq.*, 1926, p. 71. — J.-B. DARANATZ, "Les fonds Doat, Duchesne et Oihenart", *Curiosités du Pays basque*, 1927, t. II, pp. 246-248. — J. DE URQUIJO, *Reproduction en fac-similé des proverbes et poésies de 1657*, chez López Mendizábal, 1936. — ARNAUD ETCHART, "Les Proverbes d'Oihenart", *Eusko Jakintza*, 1950, p. 353, et *Gure herria*, 1951, p. 40. — RENÉ LAFON, "Notes sur la langue des Proverbes d'Oihenart", *Homenaje a don Julio de Urquijo*, 1949, t. I, p. 433; "Traduction française des poésies d'Oihenart", *Anuario del Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo"*, 1955, pp. 3-39; "Notes pour une édition critique et une traduction des poésies d'Oihenart", *ibid.* pp. 61-69. — LUIS MICHELENA, "Arnaud Oihenart", *Boletín... de los Amigos del País*, 1953, pp. 445-463. — LUIS VILLASANTE, *Historia de la Literatura vasca*, Bilbao, 1961, pp. 86-89.

10. Voir en appendice le tableau de descendance que nous a communiqué peu de jours après M. le D^r Barbaste.

L'état du manuscrit n'est pas brillant: l'encre s'est rouillée et a attaqué çà et là le papier qui offre des lacérations et des trous: le bas a été grignoté par les souris.

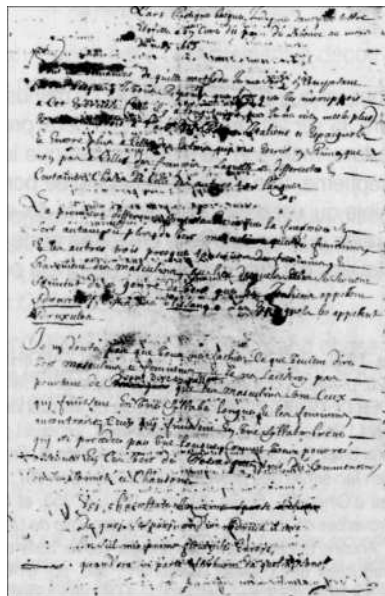
Il s'en allait temps qu'on s'en occupât. Comme nous avons l'intention de rendre ce document à son légitime propriétaire, M. Jean Haritschelhar en a fait faire une photocopie intégrale, que l'on pourra consulter au Musée Basque de Bayonne.

L'écriture est fort distinguée; mais pour la lire, il faut beaucoup de patience: *l* et *h* se confondent, *s* et *f* aussi, *u* et *t* également au début des mots; *c*, *r* et *t* en fin de mots; l'orthographe est peu homogène; les coupures sont des plus fantaisistes: si d'une part on trouve *d'ou-te* au lieu de *doute*, on rencontre *sy* por *s'y*, *lon* pour *l'on*, *quil* pour *qu'il*, etc. Et puis les accents sont rares.

Néanmoins il ne faut pas trop se plaindre: il y a des manuscrits infiniment moins lisibles.

Ce n'est pas une rédaction définitive

Dans la lecture que nous en donnons on trouvera des crochets [] entre lesquels nous mettrons des indications hors texte, comme des renvois aux notes marginales, ou l'avertissement qu'il y a un trou; entre les deux signes < > on verra les mots raturés par Oyhénart. C'est que, en effet, les ratures sont nombreuses, et peut-être ce cahier n'était-il qu'un premier jet: on y relève des ajouts en marge, des hésitations, des répétitions, des développements illogiquement placés, comme, par exemple, le problème des monosyllabes perdu dans la critique d'Hamburu. L'étude d'ensemble s'achève brusquement par quelques bonnes paroles en faveur d'Etcheberri de Ciboure, sans conclusion générale.



Manuscrito del *L'Art Poétique Basque* de Arnaud Oihenart de 1665.

D'autre part les citations n'ont pas été toujours contrôlées. Il est possible qu'Oyhénart les ait faites parfois de mémoire. Ainsi il nous donne deux couplets de Philippe Desportes, tirés du célèbre poème *Contre une nuit trop claire*, et au lieu de

*toute la rue est pleine
De jaloux importuns, dont je suis éclairé,*

il écrit «de jaloux importuns qui me vont éclairer», ce qui ne signifie rien, si le texte authentique ne signifie pas grand'chose.

M. Jean Haritschelhar a remarqué que les citations espagnoles ne sont pas non plus toujours exactes, si on s'en rapporte aux «Clásicos castellanos» de la collection «Espasa Calpe». Dans sa première citation de Montemayor Oyhénart a mis au dernier vers *yo dexo* au lieu *yo dexé*. Dans le deuxième passage, il aurait fallu:

*de una parte a otra rebolviéndose
huyendo a toda costa el ser ilícitos*

Oyhénart a écrit «de una y otra parte» et «en toda cosa».

Quant au troisième passage, le texte original portait:

*Como qualquier trabajo en encontrandola
De ovejas y corderos lo olvidábamos
hablando ella conmigo y yo mirándola.
otras vezes, Sylvano, concertávamos
la çampoña y rabel con que tañíamos*
y mis versos entonces allí cantávamos
Despues la flecha y arco apercibíamos
y otras vezes la red y ella siguiéndome
jamás sin caça a nuestra aldea bolbíamos*

Oyhénart a écrit *con* au lieu de *como*, et a oublié tous les autres mots que nous avons mis en italique; à l'avant-dernier vers, on ne voit pas pourquoi il a ajouté *en* devant *ella*.

A notre avis tout cela démontre que l'*Art poétique* n'était pas encore tout à fait au point pour l'impression; mais on verra que ces négligences n'enlèvent pas à l'oeuvre ses valeurs essentielles.

Quelques détails pour aider à la lecture

Pour aider certains lecteurs à comprendre le texte que nous leur offrons, nous rappellerons quelques faits:

- Pour Oyhénart *u* correspond tantôt à *u*, tantôt à *v*; de même *i* tantôt à *i*, tantôt à *j*.
- Il met des majuscules n'importe où.
- Il emploie des mots d'origine grecque assez rares, pour désigner les couplets ou strophes: pour lui, le tercet est un *tristique*, le quatrain un *tetrastique*, le sixain ou sizain un *hexastique*, le huitain un *octostique*, le dizain un *décastique*. Parfois il remplace du reste la terminaison - *stique* par - *stiche*.

* La lectura correcta es: tañíamos

- Il dit *réciter* au lieu de *citer*, *baaillement* au lieu d'*hiatus* et il confond voyelle *longue* avec voyelle *accentuée*.
- C'est surtout au sujet de l'accentuation des mots qu'il faut faire attention à son vocabulaire: soit le mot *canton*: en français comme en espagnol il est accentué sur la dernière syllabe: *cantón*. En termes techniques on dit qu'il est aigu ou oxyton; Oyhénart le dit *masculin* ainsi que tout vers s'achevant par un mot de ce genre; — soit le mot *padre* en espagnol ou le mot *père* en français: tous deux ont l'accent sur l'avant-dernière syllabe; ce sont des paroxytons; Oyhénart les qualifie de *féminins* ainsi que les vers qui ont un mot de cette sorte à la rime; — soit, enfin, le mot espagnol *cámara* ou le latin *dóminus* accentués sur l'antépénultième: ce sont des proparoxytons; Oyhénart, partant de l'espagnol «esdrújulos» et de l'italien «sdrucchioli» a inventé pour les baptiser l'adjectif *sdrucchioles* et, par traduction de l'italien, le mot *glissants*, désignant aussi par ces termes les vers qui ont à la rime un mot ainsi accentué.

On s'habitue très vite à ce vocabulaire.

Plan de l'Art poétique

Il n'est peut-être pas inutile non plus d'exposer le plan que paraît avoir suivi Oyhénart dans son ouvrage.

Selon le titre il s'agit d'une lettre écrite à un curé labourdin pour lui exposer l'art poétique basque.

Introduction. — On doit imiter les poètes italiens, espagnols et néo-latins, qui connaissent les vers masculins, féminins et glissants; les français ignorent les glissants.

Première partie: Règles générales

A. Le vers

1° Définitions des vers masculins et féminins d'après la place de l'accent: exemples de Plutarque et Cervantès.

- conséquence pour le nombre des syllabes;
- conséquence pour la richesse de la rime;
- le *e* muet à la rime, marque du vers féminin français.

2° Le vers glissant exige la rime la plus riche.

B. Les combinaisons

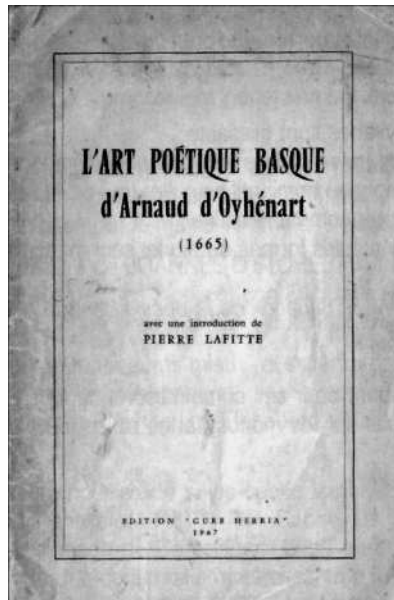
1° Mélanges de vers glissants et féminins, glissants et masculins. Exemples italiens (Plutarque, l'Arioste), exemples espagnols (Juan de Mena, Montemayor), exemples latins (Saint Bernard, Jacobonus Tudertinus).

2° Poèmes à rimes glissantes pures: exemples latins.

3° Diverses formules de dosage dans les mélanges de vers.

C. Du nombre de syllabes

1° Différence entre poètes italiens et latins: les italiens, dans les mélanges, donnent aux vers glissants une syllabe de plus qu'aux vers féminins; les latins au contraire une syllabe de moins.



Portada de la 1^o edición del *L'Art...* publicada por Pierre Lafitte en 1967.

2^o le cas de saint Bernard;

3^o le cas de Berterius;

4^o sizain à vers très courts mariés à des glissants de onze syllabes.

Conclusion de la première partie

1^o Les poèmes à rimes féminines pures: multiples exemples.

2^o Mais la formule la plus répandue est celle qui fait précéder le vers glissant de deux féminins.

Deuxième partie: Application au basque

Transition: une formule propre à la poésie basque: le quatrain à trois rimes avec troisième vers non rimé.

A. Règles proposées

1^o Imiter les poètes néo-latins plutôt que les français: car le basque se prête peu au vers masculin, étant donné les lois de l'accentuation basque.

2^o Respecter l'éliision et la synérèse: exemples espagnols. Le français n'élide que le a muet et ne pratique pas la synérèse. L'exemple des latins.

3° Dans les combinaisons de vers glissants et féminins, garder les glissants pour la fin: c'est plus mélodique.

4° Lois d'accentuation:

- En principe les trisyllabes sont glissants.
- Les mots de plus de trois syllabes ont l'antépénultième indifférente ou commune.
- Les trisyllabes qui sont au nominatif singulier (avec article) ont la pénultième commune et peuvent compter comme féminins.
- En dehors du nominatif, les formes du pluriel sont masculines.

B. Situation de la poésie basque

1° Louanges:

a) au cordelier Haramburu pour ses combinaisons de vers glissants, et féminins; mais réserves, et tout un excursus sur les monosyllabes et les mots de deux syllabes en fin de vers:

b) à un poème populaire.

2° Critiques qui visent:

- a) Bernard Dechepare;
- b) Jean d'Etchegaray;
- c) Arnaud de Logras;
- d) Joannes Etcheberri de Ciboure.

L'apport de "L'art poétique"

Quel est l'intérêt pour nous de l'*Art poétique basque* d'Oyhénart?

1. D'abord il nous ouvre des jours nouveaux sur la culture du vieil écrivain. La *Notitia* nous avait révélé un grand lecteur de documents et de livres historiques. Nous découvrons ici un lettré qui s'intéresse à toute sorte de poètes. Il cite parmi les Italiens: Sannazar (1458-1530), Pétrarque (1304-1374), l'Arioste (1474-1533), Buscelli (XVI^e s.); parmi les Espagnols: Juan de Mena (1411-1456), Montemayor (1520 ?-1561), Cervantes (1547-1616), Lope de Vega (1562-1635); parmi les Français: Desportes (1474-1533), Du Bartas (1544-1590); parmi les néo-latins: saint Bernard (1091-1153), Bertier d'Orléans, cité par l'Anglais Howeden (1187); Walter Map, dit Galterus Maper ou Mapes (1140 ?-1208 ?), Dominique Helion dit le Chartreux (1384-1460); il a lu Gariel, Stapleton, I Hyricus, etc. Et naturellement il n'a fait référence que de quelques auteurs utiles à sa thèse.

2. Oyhénart nous apprend des choses curieuses pour les historiens de la littérature basque:

— DECHEPARE, dit-il, faisait chanter ses vers sur un air qui obligeait à accentuer la dernière syllabe à la rime.

— Les PRIMITIAE dont la première édition sortit de chez François Morpain à Bordeaux ont été réimprimées à Rouen chez Adrian Morront, — ce que nous ne savions pas.

— Le LEHET, avocat général du Roy au parlement de Bordeaux, à qui Dechepare dédia son livre, était-il de la branche de Sare, ou de la branche bayonnaise des Lehet, ainsi que Mgr Bertrand Lehet? Comme la plupart d'entre nous, Oyhénart penche pour Sare.

— Il nous révèle en outre deux poètes basques jusqu'ici inconnus: JEAN D'ETCHEGARAY, prêtre de Saint-Jean-Pied-de-Port, auteur d'une pastorale intitulée ARTZAIN GORRIA qui fut jouée plusieurs fois vers 1565; M^r ARNAUD DE LOGRAS, prieur d'Utziat et Vicaire général en Mixe et Ostabaret. Tous deux composaient généralement des vers de quinze syllabes comme Dechepare.

Nous ignorons si Jean d'Etchégaray était de la maison signalée par Haristoy dans ses *Recherches historiques sur le Pays Basque*, tome I^{er}, p. 354; mais Arnaud de Logras était certainement de l'illustre maison citée par le même volume à la page 375.

— Oyhénart, en nous parlant de JOANNES D'ETCHEBERRI de Ciboure, compte parmi ses oeuvres imprimées son *Manuel*, ses *Noëls* et son *Eliçara erabilceco*, dont nous savions l'existence, mais il ajoute un *Egunoroscoa* que l'on serait heureux de retrouver un jour.

Il estime que le docteur ziburutar aurait mieux réussi en prose: il en prend à témoin ses LETTRES FAMILIÈRES, son *dictionnaire* basque, ses exposés de CONJUGAISON; nous savions par les notes d'Oyhénart à Pouvreau qu'Etcheberri s'était occupé de lexicographie¹¹, mais le reste nous échappait.

3. On a beaucoup discuté pour savoir si les cantiques basques avaient été CHANTÉS avant le XVIII^e siècle. Dans *Kantikak* (1948) le R.P. Gabriel Lerchundi, à la page XVIII de l'Introduction apporte le témoignage de Gasteluçar (1686) en ce qui concerne les marins. Oyhénart, 21 ans avant, porte une confirmation intéressante à la thèse de *Kantikak* en affirmant qu'il avait ouï dire à Etcheberri (mort en 1638) «qu'il travaillait principalement pour les mariniers lesquels les chantoient sur la mer».

4. Notons que nous sont transmises aussi DEUX CHANSONS basques inédites antérieures à 1665: la chanson navarraise d'*Emilia*, et la chanson biscayenne *Atsein andia*.

5. D'autre part l'ouvrage que nous présentons est un nouveau document à mettre dans le dossier de «L'ACCENT BASQUE», problème très ardu, comme chacun sait. Nous ignorons si les données fournies par l'écrivain de Mauléon vont aider ou gêner les linguistes dans leurs efforts de mise au point. Sans doute MM. André Martinet et Luis Michélena s'en expliqueront-ils.

6. Enfin pour ce qui est de la MÉTRIQUE, *L'art poétique basque* éclaire la préface d'*O^{ten} Gastaroa* où Oyhénart tempêtait contre les rimeurs ignorants, et annonçait qu'il avait écrit un ouvrage où il enseignait la vraie doctrine des vers glissants et des vers féminins avec la méthode d'assurer des coupes et des césures correctes: sur ce dernier point il faut constater qu'il n'a donné aucune indication dans sa lettre au curé labourdin.

Si dans certaines critiques (rimes pauvres, mots rimant avec eux-mêmes, fautes grammaticales, licenses exagérées) notre professeur a parfaitement raison, dans l'ensemble il est évident qu'il est allé à contre-courant des tendances populaires en voulant fonder le vers basque sur la quantité et l'accent.

Dans nos chansons, même souletines, anciennes ou modernes, on ne tient compte ni de l'accent ni de la quantité prosodique; on agit comme si dans les vers toutes les syllabes s'équivalaient; on a soin seulement de faire coïncider les syllabes finales avec les notes longues en respectant aussi les coupes et les césures.

Ce système est évidemment plus proche de celui de Dechepare que de celui d'Oyhénart.

11. Cf. *Revue Internationale des Etudes Basques*, 1910, p. 221: *auhencac et bethurusta*; p. 223: *bakaria*; p. 225: *hempazea*; p. 226: *aztala*.

Néanmoins il n'est pas sans intérêt de voir un grand lettré s'acharner à calquer la métrique basque sur la métrique latine. Cela rappelle un peu les essais français de Baïf, avec cette différence toutefois que notre compatriote imitait les rimeurs néo-latins et non pas les versificateurs de l'antiquité classique.

Etant donné la distance qu'il y a du latin au basque, l'entreprise ressemblait à une gageure, mais peut-être, après tout, méritait-elle d'être tentée!

Conclusion

Et maintenant cédon's la parole à Oyhénart lui-même, non sans remercier, au nom de tous les amis de la Littérature basque, M. le D' Barbaste de nous avoir communiqué si aimablement L'Art poétique de son prestigieux ancêtre.

Pierre LAFITTE

1967

*année du 300° anniversaire
de la mort d'Arnaud Oyhénart.*

*L'art Poétique basque, Indiquée dans Une lettre Ecrite
à Un cure du pays de Labourt au mois de mai 1665*

Vous me demandés de qu'elle methode Je me sers en composant de Uers basques. Je Uous Respons que, lors que Je m'occupois a cet Exercisse (car il y a long temps que Je ne m'en mesle plus) Je m'accommodois a l'art des Poetes Italiens et Espagnols Et encore plus a Celle des latins, qui ont Escrit en Rimes que non pas a Celle des François, Laquelle est difereute En Certaines Choses de Celle des autres trois langues.

La premiere difference consiste En ce que la François se sert autant ou plus de Uers masculins que de feminins, Et les autres trois presque tousiours de feminins, Et rarement des masculins, au lieu desquels Elles se seruent souuent de ce genre de Uers que les Italiens appellent *sdruciolli*, C'est a dire *glissans*. Les Espagnols les appellent *esdruxulos*.

Je ne d'oute pas que Uous ne sachies Ce que Ueulent dire Uers masculins et féminins, Et je ne Laisseray pas pourtant de <Remarquer> Vous dire en passant que les masculins sont Ceux qui finissent En Une syllabe longue, Et les feminins, au contraire, Ceux qui finissent En Une syllabe breue qui est precedee par Une longue, comme Uous pourrés obseruer En les Uers de Petrarque, pris du Commencemt (*sic*) de ses sonnets et Chansons

Voi, ch' ascoltate Un rime sparse el siosno*
De quei sospiri, ond'io notriua il core
In sul mio primo giouenile Errore
quand'era in parte altro huom da quel chi sono;

* La lectura correcta es: ... in rime sparse il suono...

[Ver: Patri Urkizu, 1992:36 ss.]

Ces quatre Uers sont feminins aussi bien que tous les autres du mesme Sonnet Et Encore ceux du sonnet suiuant. Mais Ceux du troisieme sonnet sont moitié feminins et moitié masculins. Les Uoicy

Er'lgiorno, ch'al sol si scolararo*
per la pieta del suo fattore irai:
quand'io fui proso enon mene guardai
che ibe Uostr'occhi Donna mi legaro.

Tempo non mi pareo da far riparo
Contra colpi d'amor: pero n'andai
secur, senza sospetto onde i miei guai
nel commune dolor s'incominciaro

De ces huit Uers les premier, quatriesme, Cinquiesme et huitiesme sont feminins, Et les autres quatre masculins. Voicy Un autre Exemple, de Langue Espaignole, tiré de Ceruantés en sa Galatee

Pues si es el trabajo Uano
De mi llanto y sospirar,
y del no pienso Cessar
a mi dolor inhumano
qual se le podra igualar?

Il y a en ces Cinq Uers trois de masculins qui sont <le premier> Le deuxiesme, le troisieme, le Cinquiesme, par ce que les mots sospirar Cessar et ygualar, par lesquels Ils finissent, ont leurs dernieres syllabes <qui font la rime,> Longues, Et les autres deux (qui sont le premier et Le quatriesme) sont feminins, a Cause que les mots | Uano et Inhumano | par lesquels Ils se terminent ont les dernieres syllabes breues, Et les penultiemes Longues. <Les Uers>

Les Uers masculins sont differents des feminins, non seulement en La rime, Mais aussi en la mesure; car quant a La mesure Les feminins doiuent auoir Une Syllabe plus que les masculins comme aux susdits Uers Italiens du 3° sonnet de Petrarque [trou de cinq centimètres] Les Uers feminins sont Chacun [trou de cinq centimètres¹²] les masculins sont de dix, et en Ceux de Ceruantes les Uers masculins nont que sept Syllabes Chacun, et les feminins en ont huit.

Por La Rime, Il faut que Celle des Uers feminins soit de deux syllabes, ou pour le moins d'Une syllabe et demy. Jappelle demy Syllabe La Uoyelle de La penultieme syllabe du mot, ou Seule, ou auec La Consonnante qui la suit, Lors quil sy rencontre, comme Es mots | âge | hommage | La uoyelle seule a faict La demy syllabe, Mais Es mots garde, et halebarde, ce nest pas L'a seul Mais L'a et L'r qui font la demy syllabe: quant au Uers masculins Il y suffist d'Une Syllabe de Rime; Et mesme souuent on se contente de demy syllabe, comme Uous pourrés auoir remarqué aux Uers Italiens et Espaignols cy dessus Recités...

Lon ne peut donner, dans les langues Italiene, Espaignole et Latine, autre marque pour discerner les Uers masculins des feminins, que la quantité des dernieres syllabes de chaque

12. il a dû mettre: *de onze syllabes.*

Uers; Mais ouy bien en la françoise, en laquelle tous les Uers feminins, Uniuersellement, finissent < en Une syllabe qui est Composee de L'e clos ou feminin > par la Voyele, E, close ou feminine, Et Ceux qui finissent autrement sont tous masculins, sans Excepter mesme Ceux qui finissent en É aigu, ou fermé: comme par exemple La lettre e qui est aux mots Rose | Chose | Je frappe | tu frappes | Est féminin, Et aussy Celle qui est en les pluriels | Roses | Choses | Ils frappent | Et autres semblables, Et les Uers qui finissent en tels mots sont tous feminins, Et ceux qui finissent en autre Uoyelle sont tous masculins, Et mesmes Ceux qui finissent en <Une Uoyelle> É fermé ou au [manque une ligne et demi] <mots Est chargé dUn accent aigu> Comme en ces mots bonté, Charité, frappé <et autres semblables> Uous en Uerrés La preuve aux Uers suiuaus qui sont de Philippe des portes

O nuict Jalouse nuict contre moy conjuree
 qui Renflames Le Ciel de nouvelle Clarté
 Tay Je donc aujourdhuy tant de fois desiree
 pour estre sy Contraire a ma felicité

<Vous uoyes que> Tous ces quatre Uers finissent par la Uoyelle, E, Mais le premier et le troisieme par l'e close ou feminine. Voila pourquoy ces deux Uers sont feminins et les autres deux qui finissent par l'é aigu sont masculins composés de douse syllabes, au lieu que les autres deux sont de treize Chacun. Vous observerés la mesme Chose En ces autres quatre Uers qui suiuent en la mesme Chanson de portes¹³.

Je Uay Je Uiens, Je fuis, J'escoute et me promene
 tournant tousiours les yeux Uers le lieu désiré
 Mais Je n'auance rien toute la rue est pleine
 de Jalous Importuns qui me Ont éclairé*

Une autre [différence] de La poesie françoise avec Celle des autres trois Langues, Est que la françoise ne connoit pas cette sorte de Uers appellees par les Italiens sdrucchioli, <Et par les Espaignols sdruxulos> Cest adire glissans; les Uers qui sont <... ans> en Usage aux autres trois langues Et particulierement en la Latine sont Ceux qui finissent en des mots qui ont trois syllabes ou dauantage, dont les deux dernieres sont breues Et lanепенultieme Longue: Tels sont Ceux qui composent le pied dactyle des Grecs et des latins [ici un rappel à la marge, où on lit: S B. 7] Ce genre de Uers pour estre parfait demande encore plus de <Rime> rime que ne font les feminins. Cest a sçauoir trois syllabes, ou pour le moins, deux et demy, comme Uous pourres obseruer en ces Uers de Petrarque, en son triomphe damour [en marge: *chapitre I.*] desquels le deuxiesme, Le quatriesme et le sixiesme sont sdrucchioli, ou glissans, Et ont deux syllabes et demy de Rime, cest a sçauoir, oglio, [en marge: pag. 472]

Uidi Un Uittorioso, e summo duce*
 Pur com' Un de color ch'n campidoglio
 Triomfal carro a gran gloria conduce
 lo, che gioir di tal < > ista non soglio
 per lo secol nojoso, in ch'io mi < ? > trono
 Toto d'ogni Valor, pien d'ogni orgoglio.

Et aux suiuaus qui sont de <larioste> L'Arioste, ou Marfisa parle ainsy a Guidon Salvaggio

13. Il s'agit naturellement de Desportes.

ma che t'ineresca che m'habbi ad Uccidere*
 Benti puo Inerescer 'anco del contrario
 fin qui non credo che L'habbi da uidere
 per ch'io sia men dite duro auuersario,
 o la pugna <illisible> toglì, o diuidere,
 o far la a l'Uno, o all'altro Luminario,
 ad ogni <cennoso> cenno pronta tu m'haurai
 E come, Et ogni Uolta, che Uorrai

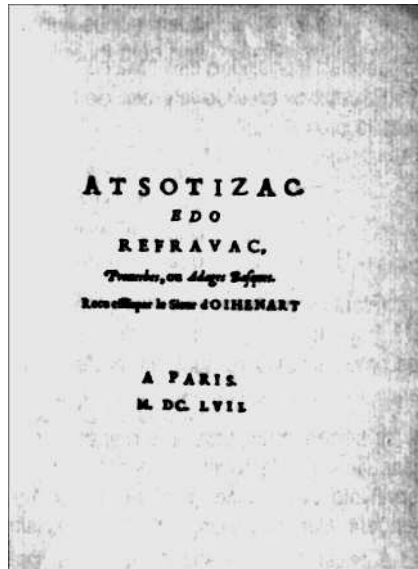
Les premiers six Uers sont <tous> sdrucclioli, ou glissans et les deux derniers masculins.
 L'arcadie de Sannazar <Larcadie de Lannazar> Est toute composee de Uers sdruccliotes.

A Ces Exemples tires des poetes Italiens, len loindray deux Espaignols, Le premier est pris des Couplets de Iuan de mena adresses a lean 2 Roy de Castille

Santa paz, Santo mysterio
 triumpho Uiril de gloria
 Concordia Sin Uituperio
 De ambas partes victoria
 de los pueblos refrigerio

 Vuestros bienes acarrear*
 que los Senores no sean
 de sus sier uos captiuero

Les <quatre> cinq premiers Uers, Et le dernier de cet (heptas) octostiche sont sdrucclioli,
 Et les <cinquiesme et> sixiesme <son> et septiesme feminins



Portadas en francés y eusquera de los Proverbios Vascos... de Arnaud Oihenart de 1657.

L'autre Exemple <est> tiré du premier liure de La Diane de montemayor Est

Sireno En que pensauas que mirandote
Estaua des de El Soto, y condoliendome,
De Uer con el dolor que Estas quexandote
yo dexo mi ganado alli atendiendome

Et plus bas

Andaua mi passion sollicitandole
con medios no Importunos, sino licitos,
y andaua el crudo amor alla, estorvandole
mis tristes pensamientos <mui> sollicitos,
de Una y otra parte Resoluiendose
huyendo en toda cosa El ser Illicitos

Et plus bas encore

Con cualquier trabajo Encontrandola
de oueias y corderos oluidauamos
hablando Ella conmigo, y mirandola
otras Uezes (Syluano) concertauamos*
después la flecha apercebiamos
y otras Uezes la red, y en Ella siguiendome
lamas sin caça a nostra aldea boluiamos

Tous ces Uers sont sdruccioli, ou glissans, comme sont aussy les Latins suiuaunts, dont lautheur est Saint Bernard

Jesus, spes poenitentibus,
quam pius es petentibus
quam bonus te quaerentibus,
sed quid Inuenientibus.

Et ceux-cy tirés de la prose de B. Iacobonus Tudertinus qui se lisent en la page 518 de medulla precationum

Cur mundus militat sub Vana gloria,
Cuius prosperitas Est transitoria?
plus crede litteris scriptis In glacie
quam mundi fragilis Uanae fallatae*

Il faut neantmoins observer qu'a cause de la difficulté qu'il y a de trouuer Une Rime de t [..¹⁴..] syllabes, ou mesme de deux syllabes et demy, requisite aux Uers glissans, La plus part des rimeurs latins se sont contentés d'employer Une syllabe et demy <de... aux Uers glissans> tout ainsy qu'aux feminins, Mais non pas les Italiens ny les Espaignols

Il se rencontre plusieurs pieces composees de purs Uers glissans, sans meslange de masculins, ny de feminins, parmy les proses Ecclesiastiques; Telle est la prose du Saint Esprit, qui commence, *Veni sante Spiritus Et Emitte coelitus* etc. Celle de La Uierge commençant, *Ueni Uirgo Uirginum*, celle de Saint Antoine commençant *Antonius humilis*, celle de

14. il faut certainement lire *trois*.

Sainte Genevieve, commençant *Genouefae solemnitas solempne pauit gaudium*, celle de Linvention des corps des Saints denys, Rustique Et Eleuthere, commençant *gaude prole graecia*, celle de St-Bartelemy, commençant *Laudemus omnes Inclita*, Et plusieurs autres, Et aussy Le poeme de Saint Bernard. Intitulé *lubilus In commemoratione santae passionis*, dont Voicy le commencement

Nil canitur suauius, nil auditur iucundius*
 <nil auditur iucundius>
 nil cogitatur dulcius, quam Iesus dei filius

Lapocalypse du pontife Goliath composée par Galterus maper, archidiacon doxford en Angleterre, qui déclamoit contre les Uices de son temps, Il y a Environ <quatre cents cinquante> 450 ans Est aussi conceue en Vers sdrucioles <ou glissans> En voicy la monstre

Ecce capitulum legi de moribus*
 archidiacon <>, qui suis Uiribus,
 quicquid a praesulis Evadir manibus
 <...> capit Et lacerat rostris Et Unguibus

Eclesiastica Cura Uenalia*
 facit prapatulo ser Venialia
 cum Uenum dederit, Vovat aUenia
 quam non Inueniens Uoenit Eclesia

Et plus bas

Iustus dirimere Lites quas suscitatur,*
 a Ueris profugus, falsis inhabitat
 certus in dubiis, In certis dubitat
 qui pie loquitur, dolose cogitat
 iniustum promouet, et Iustum conterit
 spreto tristitia, si Lucrum uiderit

Ces pieces <pourtant> faictes de purs Uers glissans ne sont pas pourtant si frequentes, que Celles ou les glissans sont meslés avec les feminins. Ce meslange, ou accouplement de Uers se fait en diuerses manieres, car parfois (Et le plus souuent) pour deux Uers glissans, on met quatre feminins, qui sont tellement disposés que les troisiemes et le sixiesme sont glissans, Et les autres feminins, comme en la prose de La Trinité

Confitentes Unitatem, Ueneremur trinitatem
 pari reuerentia

Tres personas asserentes, personali differentes
 a se differentia

Et en celle du Saint Sacrement

Lauda Sion saluatorem lauda ducem Et pastorem
 In hymnis Et canticis

Quantum potes tantum aude, quia maior omni laude
 nec Laudare sufficis

Aucunes fois Lon met six feminins, parmi deux glissans, comme en lexhortation à La penitence du bien heureux Dominique Chartreux qui a esté publiee par mildendor plus a La fin de son histoire monastique

homo dei creatura
cur in carne moritura
Est tam parua tibi cura
pro aeterna gloria
Illa quanta si scires,
praeter Eam nil sentires,
nec mundana sic ambires
Uana, transitoria

Et si poenas Infernales
agnouisses, quae Et quales
tuos Utique carnales
appetitus frangeres

Et Innumera peccata
dicta, facta, cogitata,
mente tota consternata
merito deplangeres

Iai aussy remarqué cette forme d'octostiques en aucunes des proses Ecclesiastiques, Entre autres en Celle de La troisiemes ferie, apres la pentecoste, qui commence *Lux lucunda, lux suauiis*, cest a dire apres le Uerset *Consolator alma Ueni*, En celle de la Uierge, commençant *Uerbum bonum, Et suaue*, Et en celle de sainte Paule commençant, *Virgo mitis gloriosa*.

Hierosme Buscelli, en son traicte, del modo di comporre Uersi nel lingua Italiana <capi...> chap. 4 Dict que les Ve [¹⁵..] ruccioli ont Une syllabe <moins> plus que les autres (Il Ueut dire plus que les feminins) Mais cela le doit Entendre des rimes italiennes, Et non point des Latines, ausquelles les Uers glissans sont dordinaire plus courts dUne syllabe, que les feminins, comme il Uous a apareu par ceux que lay recités cy dessus. Saint Bernard est singulier en ce quil <les> faict <tous> Egaux <... Les glissans q... les> en nombre de syllabes Les feminins Et les glissans. Cest dans le poeme quil a faict sur chacun membre du Christ souffrant

Salue mundi salutare
salue, salue, lesu chare
cruci tuae me aptare
Uellem Uere, tu scis quare,
da mihi tui copiam.

Ac si praesens sis accedo*
immo te praesentem credo
o quem nudum ante cerno
Ecce tibi me prosterno
sis facilis ad Ueniam!

Ce poeme est composé en decastiques ou disains dans lesquels Les cinquiemes Et Le dixiesme Uers sont glissans Et les autres huit feminins Et il y a plusieurs pareils decastiques dans le recueil latin des Cantiques spirituels

15. lire: *vers sdruccioli*.

Par fois les Uers glissants avec les féminins se suivent immédiatement comme au poème suivant composé du temps du pape Grégoire 8 Environ Lan 1187 par Berterius Ecclésiastique (sic) d'Orléans qui se lisent (sic) dans ...oueden historien anglais <page 562 et 63 de son histoire>

Juxta threnos Ieremiae
Uere Sion lugent Uiae
quod Solemni non sit die
qui sepulcrum Uisitet
Uel casum resuscitet
huyus prophetiae

Contra quid propheta scribit*
quod de Sion Lex Exhibit
nunquam ibi lex peribit
nec habebit Uindicem
Ubi Christus calicem
passionis bibit.

Lignum crucis, signum Ducis
sequitur Exercitus
quod non cessit, sed praecessit
inUi Santi Spiritus

Ce dernier s'agit est le refrain qui se répète à la fin des autres hexastiques Et est d'Une Espèce de Vers différente des autres, car les féminins <non> n'ont que quatre syllabes (au lieu que ceux des autres Sixains en ont onze) Il y a diverses pièces de pareils sizains courts au livre Intitulé *medulla precationum* Imprimé à Munster 162.. aux pages 53, 67, 68, 96 et 148 Ils sont fort gentils Mais difficiles à composer à cause de <leur> La brièveté <consistants la plus part en des Vers> des Uers féminins, qui sont de quatre syllabes seulement.

Il y a d'autres poèmes en tristiques, ou Les trois Uers ont Une même rime <féminine>, Tels sont ceux de cette prose des défunts

Dies Irae Dies Illa
Soluet seclum in fauilla
teste david cum Sibilla

quantus tremor est futurus
quando Iudex est Uenturus
cuncta stricte discussurus

Il y en a Encore qui sont composés de quatre Uers féminins tous d'Une même rime comme les suivants tirés du poème Intitulé *Antiqua admonitio ad <cleros> clerum Ecclesiae dei* que Gabriel a insérée dans son histoire des Eusques e Maguelone page 171

Cum pastores ouium sitis constituti,
non <state> estote desides, sicut canes muti,*
Vobis non deficiant Latratus acuti,
<Lapuy> Lupus rapax irridet ouium salutem
.....

Spectat ad officium Vestrae dignitatis*
gratias petentibus dona dare gratis
quae, si contra fidei regulas Uendatis,
Incursuros brevi Lepram uos sciatis

gratis Eucharistiam plebi ministrare,*
gratis confitemini, gratis baptistate,
secundum apostolum Cuncta grtis date,
Sol ...¹⁶ hoc quod fueri... bonum aprobate

Les hymnes de Loffice du St Esprit Et de Cellui de La Conception de La Uierge sont faicts
en cette dor te de Uers

nobis Sancti spiritus gratia sit data,
De qua Uirgo Virginum fuit obumbrata,
cum per Sanctum angelum fuit salutata,
Verbum caro factum Est, Virgo faecundata.

Ceux de La Conception commencent co. sensuit

salue mundi domina, coelorum Regina,
salue Virgo Virginum, stella matutina,
salue plena gratiae, clara Lux diuina,
mundi In auxilium domina festina

Il y en a d'autres ou les Uers feminins Et les glissants sont en Egal nombre Et croises,
comme ceux de Lhymne Pange lingua gloriosi corporis misterium, sanguinique preciosi etc
qui sont hexastiques Mais parmy toutes ces sortes de Rimes que ie Viens de Uous représen-
ter, les exastiques, dont le troisiemes et le sixiesme Uers sont glissans Et les autres quatre
feminins, ont Eu le plus de Uogue, ce que Uous connoistréz si Uous prener Le soin de
Parcourir les proses ecclesiastiques, dont les deux tiers, pour le moins, sont de Cette mode
aussy bien que tout plein dautres pieces fameuses publiées il y a quatre ou cinq cens ans
qui se Uoyent dans le recueil de Illirycus, de Corrupto Ecclesiae statu dans cellui des
Cantiques spirituels Latins et dans medulla precationum, <imprimé à Munster Lan 1628> Et
ailleurs dont le Uous produiray lcy quelques Eschantillons, Et le commenceray par ce deuot
chant Lugubre qui <rentist> retentit En leglise au temps de La passion

Stabat mater dolorosa
iuxta crucem Lachrymosa
dum pendebat filius

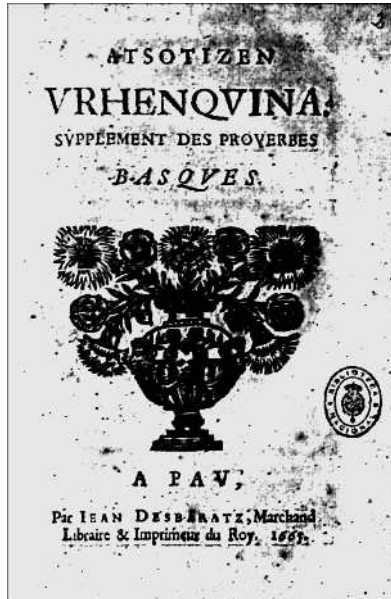
Cuius animam gementem
contristatam Et dolentem
Pertransiuit gladius

En voicy dautres pris des Satyres de Galterus Maper cy dessus <ciste> cité

quod desertus nisi mundus?*

mundus quidem sed immundus
quia munda respuit

16. lire *solum et fuerit*.



Portada del Suplemento de Proverbios Vascos de Arnaud Oihenart de 1665.

qui sunt spinae tribulique?*

sunt pastores praelatique

amatores <numeri> muneris

Cum non pascant, sed pascantur*

non a pasco deriuntur

sed o pastor pascaris

Omnis habens muneratur,

non habenti supplantatur

idipsum quod habuit

In deserto mundi huius*

nemo florit nisi cuius

bursa nummum Uomuit

Ces suivants sont d'Une autre piece

Nihil sunt Uirtutes cunctae

Et lacent quasi defunctae

nullibi Est charitas

metu namque terga Uertit

Et fides sub scamno stertit,

superbit humilitas

Ob hoc Ego cum legistis,
aduocatis, Et iuristis
 prandens inter pocula
Indefesse litem gero
Cur peruertant cura quaero
 <numo> nummo dantes oscula.
quius sic mihi redicit
sed quem nummus iam non Uicit?
 vel quis spernit munera?
Et si <si> nondum ara nummo
fabricata si, in summo
 tamen plus diis colitur
si nondum canonisatus
<numus> nummus sit, neque beatus
 Isti lam genu flectitur
O quanta numme operaris
quod plus quam deus amaris
 a clero Et a laicis
lam, te sine, nullus sapit
per te homo quod Uult capit:
 quod Vis totum perficis

Les Uers suivans sont tirés du Cantique spirituel de mundi miseriis

Santae leges coelo datae
spretae iacent Et calcatae
 dominante Uitio,
Umbra fallax honestatis
nomen fallax honestatis*
 Regnante mendacio
Ecquis modus Est malorum,
Uel quae restat spes bonorum
 Ubi scelus colitur?
honus Eheu quam indignis*
hic habetur, Et malignis
 quam Iniuste redditur!
.....
primas saepe dignitates
atque sumas (sic) potestates
 tenent iniquissimi (sic), etc.

ladiousteray Encores ceux cy pris du cantique de la lamentation des damnes, touchant les peines denfer

Nullus patet hic amicus,
solus adest inimicus,
 nullus amat socium,

Nullus amor Vincit patris
nullus matris, nullus fratris,
Unum regnat odium

.....
hic clamores eiulatus
plangores, Et Ululatus,
atque stridor dentium.

caelum, mundum, detestari
deum ipsum Execrari (sic),
hic est furor omnium

Tous ces exastiques sont de huit et de sept syllabes

Il y a Une forme de quatrain <s> qui a esté, a mon opinion, propre et particuliere a nos basques, Car le ne trouve pas quelle ait esté pratiquée aux autres langues [.....] celle ou il a trois Uers d'Une mesme Rime a scaoir Le premier, le deuxiesme Et le quatriesme, et le troi-siesme n'a point de rime. Vous en verrés la preuue en La Chanson d'Une fille nauarroise nom-mee Emilia, de laquelle Un more estant amouraché, Il Lachepta a pris d'or

Andr' Emili 'andre gora,
Ecin diro oquiric <orha> ora
Artoric jorra hain guti,
Bihoa mairu herrin gora.

Saldu nind [...] saritan*
<asqui s... illisible>
Asco sari... handitan
<hoguei> ehun p'içu¹⁷ Urhetan, eta
<Lauroguei> Berrehun dup'a Estitan

Aita nuen salçale
ama diru harçale
anayeric chipiena
mairuetaric <k'ençale> guençale

Le premier quatrain est de Uers feminins de huit syllabes Et les autres deux sont de Uers glissans de sept syllabes Cette façon de rimer est gentile, et l'Usage en doit estre con-serué.

Je conclus que ceux qui s'adonnent a la poesie basque <doyuent> Doivent se confor-mer <principalement a la formes> aux façons de Rimer <des> latines <plustost [...] celles des françois en> que ie Uens de Uous représenter plustost qu'aux françoises, en composant en Vers ou purs feminins, ou en purs glissans, ou bien en ceux qui sont meslangés de l'Une et de Lautre <de ces deux> Espece <s> attendu que leurs mots sont presque tous ou femi-nins, ou glissans, ou communs, y en ayant tres peu de masculins. Ils doiuent toutesfois s'as-suietir aux Elisions, Et aux sinoerezes, Lors quil se rencontre [...] Un mot finy en Voyelle, Et non pas les negliger, ou tenir pour Chose Indifferente, comme ont faict <ce semble> Les rimeurs Latins contre l'Usage des antiens poetes latins Virgile, Catulle, Ovide ou autres, Car

17. l'apostrophe des mots *p'içu*, *dup'a* et *k'ençale* est un «esprit rude» qui devrait être mis à l'envers, selon l'ortho-graphie d'Oyhénart.

outré qu'en ce faisant ils euteraient le baaillement qui est causé par cette Rencontre des Uoyelles, Cela seruira aussi à l'accourcissement des mots, <dont> La prolixité desquels, en notre langue, n'est pas peu Incommode à La poésie.

L'élision se fait comme Vous sçaués en mangeant ou faisant perdre Le son de l'Une des Uoyelles qui se Rencontrent entre deux mots <cest à dire> comme en ces deux mots, *Entre Eux*, L'e final du mot *Entre* se mange et se perd, en prononçant comme sil *Estoit Escrit Entr'eux*,

La sinærese se forme lors qu'en la rencontre de telles Uoyelles La dernière du mot précédent se joint tellement avec la première du mot subsequent, en forme de diphtongue, que Les deux Ensemble ne font qu'Une syllabe. En Voicy des Exemples dans des Uers tires de Lope de Vega Carpio, poète Espagnol, au liure Intitulé *Peregrino en su patria* page 2 [.]

Philida nunca mi amor
Enternecio tus sentidos

Au premier de ces Uers les mots *mi amor* ne font que deux syllabes car l'*i* du mot *amor* se joignent par sinærese, comme sy Les deux n'en faisoient qu'Un Et que *mia* feust Une diphtongue, Et en ces Uers suiuaient

Verdad Es que Un pescador
tan humil de poco Uale
que aunque a todos nos y g [...¹⁸...]

La lettre *e*. des mots que et *aunque* (sic) des premier et troisieme Vers s'élide, ou mange de façon qu'au premier Vers, qui est masculin, Il ny a que sept syllabes, au lieu que sans L'élision Il y en auroit huit, Et au troisieme qui est féminin, Encore quil soit composé de dix syllabes, Il nen faut compter que huit, a cause que les Lettres *E*. qui sont à la fin des mots que et *aunque* se mangent. en la mesme page en ces Vers

Que a la insigne Barcelona
El muro antigo corona

Il faut faire Elision au premier Vers de l'*e* qui est à la fin du mot que, Et de l'*a* qui est au mot *la*, Et au second Uers Il faut loindre, par synærese, L'*o* du mot *muro* avec L'*a* du mot *antigo*.

Cette Elision a lieu non seulement aux Uoyelles ou syllabes qui sont breues Mais aussi aux Longues comme en ces Uers de La Galatee de Ceruantes

Muy bien podre ser llamado,
sobre todos desdichado
pues que Uendré aperecer
Adonde El alma he dexado

L'e finale du mot *Vendre*, au troisieme Vers s'élide Encore bien quelle soit longue. Ce qui ne se pratique pas aux Vers françois comme il sera monstré cy après

Les poètes françois font Elision aux mots qui finissent en *e*. féminin seulement et non point aux autres. du *Bartas* au premier l'our de sa semenee

18. lire *yguale*, naturellement.

Prouidence et bonte Estoint *a tous moments <ou L'e feminin qui>*

En ce Uers L'e feminin qui finist le mot, *providence*, selide, et non pas L'é aigu du mot *bonté*, qui est masculin Et long en quantité.

Les rimeurs latins sont fort Inconstants au faict de L'elision car ils La pratiquent quelque fois, Et dautre fois Ils la negligent

Saint Bernard au poeme Intitulé *lubilus* L'obserue <que> en ce Uers

quocunque In loco fuero
mecum Iesum desidero

Ou L'e de quocunque doit estre Elidé par ce que autrement Le Uers seroit de neuf syllabes, au lieu que tous les autres sont de huict. Mais cest autheur en quantité dautres Uers se dispense de cette Elision [en marge: En Italien l'elision est pratiquée aussi] En ces Uers faicts sur le martire de Saint Tomas archeuesque de Cantorberi publies par Stapleton au traicté de Tribus Thomis

Ante < > gium Indigestae molis*
Adhue hyle gravida faetu magna prolis,
necdum orto lumine lunae neque solis
nec discretis acra terra, mari, polis
In natura, in serie, rerum mundanarum

L'a dernier du mot *natura* est suiecte a Lelision car autrement Le Uers seroit de quatorze syllabes au lieu que tous les autres ne sont que de treize Et en la suite L'U du mot lapsu doit aussi estre Elidé, par La mesme raison, ou bien ioint par synaerese, avec L'e suiuant en ce Vers

Thomas Lapsu Erigitur Incipit finitus* Et en ceux que lay raporté cy deuant de la satyre contre L'argent, ou Lavarice,

Heu quanta numme operaris
quod plus quam deus amaris
a clero Et a populo.

L'o du mot *clero*, doit estre Elidé ou bien ioint par synaerese a L'e du mot suiuant

le trouuerois bon aussi que lors quon Uoudra composer en hexastiques mesles de Uers feminins et glissans Les feminins feussent Les premiers places, car quand les glissans precedent et que le feminin faict La closture du ternaire, La < ¹⁹ >ie nen est pas sy agreable; qu'ainsy ne soit Vous adu [un trou] masseure que La façon de La prose, *Lauda* [²⁰] *Saluatorem* *Lauda* *ducem* Et *pastorem* In *hymnis* Et *canticis*, a meilleure grace que Celle de la prose suiuante

Res est admirabilis
Virgo Venerabilis
parit sed Intacta
operante Spiritu
Sine Viri coitu
genitrix Est facta

19. sans doute: *mélodie*.

20. Evidemment: *Sion*.

Uous me demanderés peut estre quels sont ces mots glissans et quels les communs de n<ostre> Langue dont lay faict mention cy dessus, Et le Uous respondray quant aux glissans que puis que le Uous ay desia déclaré que ce sont ceux qui ont les deux dernieres syllabes breues, Et l'antepenultieme longue Uous deues consulter Uostre oreille pour les connoistre, car Elle Uous apprendra, sans doute, que Les mots trysyllabes finis par les praepositions ra, ric, tic [?] et co sont de cette nature Ueu que nous prononçons *hárzera*, *hárturic* et *hárzeco*, auec Laccent en La premiere, Et non pas harzéra hartúric et harzéco, auec Laccent en la penultieme, Et moins Encore harzerá, harturíc et harzecó auec Laccent a la derniere.

Il n'en est pas de mesme des mots qui ont plus de trois syllabes <car en> par ce qu'en plusieurs de ceux la la quantite de La penultieme est douteuse, ou Incertaine, comme Uous pouues observer en ces mots *Erostera Erossiric*, *Erossico Erabiltera Erabiliric* et *Erabilteco*, ausquels La syllabe antepenultieme nest pas plus longue que les deux derneres Mais Elles se prononcent toutes trois auec Un Egal <e> <quantité> temps <et mesure>, dou Uient que la penultieme peut estre Employee pour Longue ou pour breue <par le poete> a La Volonte, ou commodité du poete Et par conséquent Elle peut seruir tant aux Uers feminins quaux glissans <Cest> pour cela quelle <peut> doit estre appelee commune <ou> douteuse

Il y a aussy quantité de mots de trois syllabes qui ont la penultieme syllabe commune et peuvent par ce moyen seruir a lUn et Autre Uers feminin, ou glissant, tels sont presque tous ces nominatifs singuliers articulés, comme, *Errea*, *lossia*, *laucia*, *buria*, *beguia*, *Erzea*, *Lucea*, *loaitea*, *hilzea* <et autres> Et aussy leurs ablatifs singuliers, *Erreas*, *lossias*, *buruas*, *beguias* etc. autre chose est des pluriels articulés, dautant que ceux cy (a la reserue du nomminatif (sic) pasif) ont les dernieres syllabes Longues; car nous prononçons *gauçec*, *guiçonéc*, *gauçén*, *guiçonén*, *gauçér*, *guiçonér*, *gauçés*, *guiçonés*, En alongeant ler dernieres syllabes.

Tout au contraire Les Genitifs et Les datifs singuliers articulés ont la derniere syllabe breue, Et la penultieme longue, Ueu que nous prononçons *guiçonáren*, Et *guiçonári*, Et non pas, *Guiçonarén* ny *guiçonarí*

<le ne sçay si Mossen bernad dEchepare, En son Viuant curé d'Eyeralarre, au pays de Cize, qui Uiuoit, Il y a six Uingts ans, a Eu Intention de faire Uers masculins ou bien de feminins (car pour Les glissans le ne croy pas quil les ayt sogneus) en Une poesie basque quil fist Imprimer a bordeaux chez françois morpain Et laquelle a esté depuis reimprimée a Rouen chez adrian morront, Mais fort Incorrecte. Il dedia son ouvrage a Monsieur de Lehet aduocat general du Roy au parlement de Bourdeaux, qui estoit (Si le ne me trompe) natif de Sara: Il est diuisé en deux parties, La premiere contient Quelques fragments de la doctrine Crestienne, Et lautre (outre les regrets de la complainte de son Emprisonnement) de Uers d'amo <21> assez mal seants a Un Ecclesiastique et surtout <22> ayant charge dames>

Le Père haramburu cordelier Est le seul, Entre ceux qui ont faict publier de rimes basques, qui a tenu Labonne methode en la paraphrase des sept pseumes penitentiaux Insérés en La seconde Edition de son Escuarra, car Elle est conceue en de tetrastiques, ou quatrains, mesles de Uers feminins et glissans de huit et de sept syllabes

Voicy comme il commence

21. évidemment *d'amour*.

22. v. plus loin: à un *curé*.

Utçaçu launa Colera
 Ene mehaxatzeco
 Ecen liçate sobera
 Ene gastigazeco

Mais Il eust esté a desirer quil Eust faict, par tout, La rime d'Une syllabe et demy pour le moins (de quoy Il se dispense souuent) Et qu'il se feust abstenu aussy de finir Les Uers glissans par des mots de deux syllabes, ayant La premiere longue; Ce qui lui arriue en quelques Endroits, comme au premier Uers de la page 253 qui finist par Colpe, Et au penultieme de La page 254 qui finist par latça: En la page 255 Les 15. 17. et 19 se terminent par les mots aiher, hurco et turco: En la page 257 Le 17 par le mot lainco, En la page 263 Le 17 par le mot nôla: Et en la page 267 Lepremier par Lurra; Tous lesquels mots ont leurs premieres syllabes Longues et sont precedes par des syllabes breues, au lieu quaux Uers glissans Les deux dernieres syllabes doiuent Estre breues Et Lantepenultieme Longue. Cest pourquoi [renvoi à la marge: ils s'acheuent plus commodement par des mots trisyllabes. Et] Sy l'on Ueut Les finir par des mots de deux syllabes, Il faut que ce soient de mots qui ayent La premiere syllabe breue ou commune, Et qu'ils soient precedes par de mots monosyllabes, oy par dautres qui ayent La derniere syllabe Longue; En Uoicy des Exemples | lo ditut | lin dire | harén bila, haurrén ona: Lon peut finir aussy les Uers glissans par des monosyllabes, pourueu qu'ils ne soient pas Longs par position ou par nature, comme Le sont les suiuanz hotz, Uotz, motz, latz, gatz, hatz, hartz, Curtz²³, hitz, gaur, haur²⁴, bors, sey, et plusieurs autres.

Iay aussy obserue qu'en quelques Chansons faictes en la haute nauarre et en biscaye La quantité a esté bien gardee, comme en Celle d'Emilia, que jay cy dessus Raportee, et en La Suiuante qui est Biscayne

Atseynd andia da amore Eutea
 Eta bere bada gustiz firmea
 Ecin essan Leydis ondo munduac
 Cein andiac diren aren gustuac
 Glorias beteric layo nindia
 Icussias guero Ceu, Ene Eguasquia

Tous ces Uers sont feminins d'Unze syllabes

Il ne scay si Mossen bernad d'Etchepare En son Uiuant Curé deyheralarre au pays de Cize qui Escrivoit Il y a six Uingts ans, a Eu Intention de faire des Uers masculins, ou bien de feminins (car pour les glissans le ne croy pas quil les <ayent> eust connus) En Une poesie basque quil <...> Imprimer a bordeaux chez françois M <²⁵> Laquelle a Este depuis reimprimée a rouen, chez adrian Morront, Mais fort Incorrecte. Il dedia son ouurage a Monsieur de Lehet aduocat general du Roy au parlement de Bourdeaux, qui Estoit (si le ne me trompe) natif de Sara. Il est diuisé en deux parties, La premiere contient quelques fragments de La doctrine Chrestienne, Et lautre (oultre les regrets de son Emprisonement) de Uers d'amour assés mal seans aUn Ecclesiastique, Et sur tout aUn curé ayant charge dames

Le collige tant de la qualité de sa rime, qui est foible et imparfaicte, que du ton et de lair auquel il faisoit Chanter ses Uers, quil a Creu les faire masculins; Mais Il s'est seruy d'Une

23. Variante de *geurtz*, l'an prochain.

24. On peut hésiter à la lecture entre *haur* et *laur*.

25. V. plus haut: *François Morpain*.

Mechante methode, qui est de faire Violence aux dernieres syllabes de Chaque Uers pour les rendre longues de breues quelles Estoint de leur nature: Voici comme il commence

Mundian den guiçon oroc behar luque pensatú
 laungoicoac nola duien bat bedera formatú
 bere lduri propiara, gure arima creatú
 memorias borondates Endelguias goarnitú

Ce sont tous de Uers de quinze syllabes, dont nous ne trouuerons point dexemple parmy les ourrages des poetes françois, Italiens et Espaignols (ches lesquels Les plus longs Uers sont les alexandrins feminins contenant treize syllabes) et parmy les Latins Encore moins

Les Cesures et les repos de ses Uers sont aussy Irreguliers, en plusieurs Endroits

Après Celuy cy Il y Eust Un autre prestre, natif de St Jean de pied de port, nommé M^r Jean d'Etchegaray qui S'adonna aussy a La poesie basque; Cest Láuteur de La pastorale Intitulee | arzain gorria | qui a esté louee plusieurs fois en Cette Uille. Il Escriuoit Il y a Cent ans. lay Ueu Un Uolume de ses rimes basques Escrit de sa main, La plus part de ses Uers sont aussy composez de quinze syllabes, Et ont les mesmes manquementz, En la forme, que Ceux d'Etchepare. le puis Vous dire la mesme Chose des poesies de feu M^r arnaud de Logras prieur d'Utziat et Vícaire general en mixe et ostabarez, que lay Ueües Escrites de sa main.

Considerons apres Celles du Manuel de feu Monsieur d'Etcheberri prestre de Siboro²⁶, Et nous trouuerons que ses Uers sont de la mesme mesure de quinze syllabes chacun, et tachez de pareil Uice de la Uiolance²⁷ de la quantité, En Employant pour Longues les syllabes finales, qui de leur nature sont breues; dou Uient qu'en lepistre dedicatoire adreesee a Monsieur leuesque de Bayonne, Il fait rimer prelata contre bayta (prononçant Les dernieres syllabes de ces deux mots comme sy Elles auoint Laccent aigu au dessus) En la page 11 portale contre gardatçaille, En la page 14 conseiluz contre Ereduz, En Lapage 19 oro contre maizquiago Et en la page 27 abisu contre gorritu: Et au liure 2 page 45 ahantci <contre> moldezqui; En la page 46 Escaturic [trou] En lapage 52 aiphamen contre Entçuten En lapage 98 aguindura contre Libratua En la page 99 duena Contre arima. Il y a quantité dauters Uers en son manuel, de semblable Contexture, qui nont rien que les dernieres Voyelles qui respondent lUne a Autre. Et Il se sert mesme par fois dUn mesme mot, repeté, au mesme Sens, a La fin des deux Uers, pour faire la rime, Comme en la page 11 du liure premier, ou | gabe | rime contre le mesme | gabe | repeté au Uers suiuant En la mesme Signifficon (sic)²⁸ <En la page 23 | Ençutea | rime contre | Ençutea | > En la page 52 Eguia, contre Eguia, Et en la page 58 beretzat contre beretçat. La façon de ses Noels, de son Egunoroscoa, Et de son Eliçara Erabilzecoa nest pas meilleure. Il y fait rimer doloraturen contre laquinen galdetcen contre çuten, galduric contre norbaitic, garbi contre humillqui, Et Il se donne, en plusieurs lieux, dautres Licenses Exorbitantes, Et compose aussy quelque fois sa rime dUn mesme mot reiteré a la fin des deux Uers, Et, a fin d'atraper La mesure de ses Uers, Il redouble souuant larticle Entre ladiectif et le substantif, comme Lors quil dict, Enea galdea pour | Ene galdea |, pensamenduetaric gaxtoetaric pour pensamendu gaxtoetaric. Au reste Il ne fait que rarement d'Elision ny de Synaerese, Et les Uers y sont de quinze syllabes, aussy bien que ceux du

26. Il veut dire: *Ziburu, Ciboure*.

27. cela veut dire: du vice qui consiste à faire violence à la quantité.

28. Lire *signification*.

manuel; nonobstant quilz soient distribues en quatre Uersets; car de ces quatre ny en ayant que deux qui riment, Les autres deux doyuent estre pris pour des hemistiques, et non pour des Vers Entiers.

Il Est dommage que Cet Esprit aye mieux aymé s'apliquer a la poésie (pour laquelle Il nauoit point de naturel) qu'a la prose, En laquelle Il auroit reussy Indubitablement; car (outré ses ourages Imprimés) ses Lettres familiaires, Escrites a aucuns de ses amys, son dictionnaire, Et ses conjugaisons (que lay Ueus Escrits de sa main) rendent temoignage de sa suffisance en Cette langue. le lui ay ouy dire au temps qu'il composoit ses Vers qu'il trauailloit principalement pour les mariniers Lesquels les Chantoint sur la mer; Ce qui fait luger qu'il Escruiot plus tost par Un motif de Charitté que par aucune ambition, ou Vainegloire, Et quil auoit le zèle de profiter à son prochain que doit auoir Un Veritable Ecclesiastique.


LINGVAE VASCONVM PRIMITI-
tuz per Dominum Bernardum Dechepare
Rectorem sancti michælis veteris.



ELICARA
ERABITCECO
LIBRVA

IOANNES ETCHEBERRI
Dctor Theologoac
eguina .

Eta iaun Noble BERT'RAN
DE ETCHAVS *Turseo,*
Archiphizpicu dignea -
ri, dedicatua



BORDELEN ,

. MONCIRON MILANCES
Erregueren Imprimat .
caille baithan . 1665 .